

2024

# Rapport d'impact social du campement supervisé de Devcore

MARILYNE CAOUCETTE  
CONSEILLÈRE IMPACT SOCIAL  
CENTRAIDE OUTAOUAIS

## TABLE DES MATIÈRES

1. Contexte Gatinois .....	2
2. Le rôle de Centraide Outaouais .....	3
3. Méthodologie.....	3
4. Analyse des entretiens .....	4
4.1 Commodités.....	4
A) Besoins de bases.....	4
B) Confort.....	5
4.2 Structure .....	6
A) Sécurité.....	6
B) Outils .....	7
4.3 Appréciation générale.....	8
A) Apport général.....	8
B) Améliorations .....	9
Conclusion.....	9
Remerciements .....	11
Annexe A.....	12

Le 15 septembre 2023 à Québec a eu lieu le sommet municipal sur l'itinérance de l'Union des municipalités du Québec (UMQ). Ce rassemblement, le premier du genre, a été organisé dans le but de rassembler les acteurs impliqués dans le domaine de l'itinérance, en raison de l'ampleur qu'a pris le phénomène dans toute la province au cours des dernières années. Des villes de toutes les tailles font désormais face à une montée accrue de la population itinérante et à une difficulté à répondre à la demande de services que cela engendre. En effet, entre 2018 et 2022, le gouvernement du Québec a noté une augmentation de personnes en situation d'itinérance visible de 44%.

## 1. Contexte Gatinois

En Outaouais, la situation est particulièrement alarmante. Dans le dernier dénombrement effectué par le gouvernement du Québec dans la nuit du 11 au 12 octobre 2022, on note une augmentation de 268 % des personnes en situation d'itinérance visible depuis 2018<sup>1</sup>. Puisque qu'il est improbable de rejoindre toutes les personnes lors d'une démarche dont la durée est limitée<sup>2</sup>, il est possible d'affirmer que le chiffre réel est encore plus élevé. Malgré tout, 706 personnes ont été estimées en situation d'itinérance visible en Outaouais, soit en hébergement temporaire ou dans des lieux extérieurs<sup>3</sup>.

Dans le secteur Hull de la ville de Gatineau, cette situation se traduit par un campement permanent qui s'étend près du ruisseau de la Brasserie, aux abords de l'autoroute 50 et de l'aréna Guertin. À l'automne 2023, un groupe de gens d'affaires mené par Jean-Pierre Poulin, le président de la compagnie immobilière Devcore, propose un projet de campement supervisé pour les personnes en situation d'itinérance du secteur. Mis en place à la mi-décembre, le campement a été opérationnel jusqu'au 15 mai, date à laquelle il a été démantelé.

Le campement supervisé contient quarante-huit (48) tentes, qui sont équipées d'un chauffage d'appoint, d'un lit de camp, d'un sac de couchage et de couvertures. Les

---

<sup>1</sup> Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2023). Dénombrement des personnes en situation d'itinérance visible au Québec. Rapport de l'exercice du 11 octobre 2022. Québec, ministère de la Santé et des Services sociaux, p. 6.

<sup>2</sup> Le dénombrement a duré une journée.

<sup>3</sup> *Ibid.*

campeurs et campeuses ont également accès à des toilettes portatives. L'entrée du campement est monitorée en tout temps par un(e) gardien(ne) de sécurité qui note les allées et venues des campeurs et campeuses puisqu'aucun visiteur ou aucune visiteuse n'est autorisé(e) sur le site. Des intervenant(e)s sont également en poste 24 heures par jour, 7 jours par semaine.

## 2. Le rôle de Centraide Outaouais

Centraide Outaouais a comme mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en Outaouais. La réalisation de cette mission passe notamment par du support et de l'accompagnement, ainsi que du soutien financier à des organismes communautaires de l'Outaouais, qui sont partie prenante de la transformation sociale. En parallèle, Centraide Outaouais collabore avec les acteurs sociaux dans le but d'améliorer les conditions de vie des individus et plus particulièrement des personnes les plus vulnérables. C'est dans cette perspective que Centraide Outaouais s'est impliqué de façon financière et dans la concertation d'acteurs et d'actrices impliqué(e)s dans le projet de campement supervisé de Devcore. Ce projet de campement étant unique en son genre, l'équipe de Centraide Outaouais a pris l'initiative de documenter l'impact de l'expérience du campement pour les personnes en situation d'itinérance qui l'habitent.

## 3. Méthodologie

Par cette étude, nous souhaitons évaluer l'impact social du campement et ses effets dans la vie des personnes qui y ont résidé, de façon continue ou non, entre l'ouverture du camp en décembre 2023 et la fin mars 2024<sup>4</sup>. Pour la réalisation de cette mesure d'impact social, nous avons opté pour une méthodologie qualitative. Nous avons réalisé vingt-quatre (24) entretiens individuels auprès de vingt-cinq (25) personnes en situation d'itinérance qui ont fréquenté le campement supervisé. Sur ces vingt-cinq (25) personnes, deux (2) ont préféré être interviewées en duo. Les entretiens individuels ont été effectués entre le 15 mars et le 29 mars 2024. Sur l'ensemble des entretiens individuels réalisés, nous avons obtenu la

---

<sup>4</sup> Période des entrevues

saturation de l'information (critère de représentativité pour les données informationnelles qualitatives).

#### 4. Analyse des entretiens

Bien que les entrevues réalisées aient été guidées par la grille d'entretien individuel (voir annexe A), l'analyse et la présentation des résultats se fera par bloc thématique, notamment en raison de la nature des réponses proposées par les personnes interviewées. Lors des entretiens individuels, les conversations ouvertes ont été privilégiées, afin que les personnes itinérantes fréquentant le campement supervisé nous transmettent réellement les éléments qu'ils et elles considéraient comme pertinents. De fait, des éléments de réponses ont été donnés au gré de la conversation, sans nécessairement respecter l'ordre des questions posées et certaines questions n'ont pas été répondues.

##### 4.1 Commodités

###### A) Besoins de bases

Huit (8) personnes estiment que leurs besoins de base étaient complètement comblés par les tentes aménagées et supervisées et douze (12) personnes estiment que leurs besoins étaient partiellement comblés. Quatre (4) participant(e)s ont affirmé que leurs besoins de base n'étaient pas comblés dans le cadre du campement.

**Parmi les besoins non comblés et identifiés comme un besoin de base par plusieurs, l'accès à des douches a été souligné à maintes reprises, soit par dix-sept (17) personnes.** Dans le plan initial présenté par Devcore, le campement devait comporter des douches, mais elles n'ont pas pu être mises à la disposition des campeurs et campeuses pour des raisons administratives. Bien que presque tous et toutes les participant(e)s ont mentionné avoir besoin d'accès à une douche, certain(e)s semblent plutôt accorder la responsabilité de leur donner ou d'améliorer cet accès au Gîte Ami ou au CLSC. Pour le moment, le Gîte Ami n'autorise pas les personnes qui n'y résident pas à se doucher, mais certain(e)s intervenant(e)s le permettent parfois, de manière exceptionnelle. Le CLSC offre la possibilité de prendre des douches, mais des participant(e)s jugent que la durée permise

n'est pas suffisamment longue pour les besoins de certaines personnes et que l'eau est trop froide.

D'autres besoins ont été identifiés comme non comblés dans la discussion générale, tels que l'alimentation. Bien qu'aucun service alimentaire n'ait été prévu dans le projet de Devcore, sept (7) personnes ont soulevé le manque de nourriture comme un besoin non-comblé. Le campement propose du café et occasionnellement des collations au gré des dons, mais ne fournit pas de repas. Les installations ne permettent pas non plus de cuisiner ou de garder des provisions au frais, dans un réfrigérateur par exemple. Les campeurs et campeuses ont aussi mentionné les changements récents à la Soupe populaire de Hull qui fournit dorénavant un repas par jour, ce qui selon elles, ne permet pas de s'alimenter à leur faim.

## B) Confort

Pour ceux et celles qui ont vécu des hivers dans la rue ou dans des abris non chauffés, le chauffage dans chaque tente est particulièrement apprécié. Plusieurs participant(e)s notent l'amélioration de leur situation par rapport aux méthodes pour se chauffer dans les tentes hors du campement, telles que brûler du désinfectant (purell) ou l'utilisation du propane. Un participant décrit son expérience de l'hiver au campement comme « le jour et la nuit », comparé aux hivers qu'il a passé dans une tente non-chauffée<sup>5</sup>. Il raconte avoir utilisé du propane pour se chauffer et que la fumée noire qui s'en dégageait le faisait tousser<sup>6</sup>. **La chaleur est l'élément le plus fréquemment cité (par neuf personnes) comme étant celui qui apporte le plus de confort. Après la chaleur, la sécurité, les intervenants et le sentiment de communauté sont les éléments les plus souvent mentionnés comme étant ceux qui apportent le plus de confort sur le campement.** Un autre participant qualifie les autres hivers où il vivait dehors d'« enfer ». Il mentionne avoir toujours eu besoin de chercher du désinfectant pour se réchauffer et pour réchauffer son chien. Il ajoute qu'il se faisait voler dans sa tente et a subi une infestation de punaises de lit<sup>7</sup>. La possibilité de

---

<sup>5</sup> Entretien no. 4.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Entretien no.9 et 10

pouvoir avoir des chiens dans les tentes n'est pas nommée explicitement comme une source de confort mais on ressent l'importance des chiens pour les trois (3) personnes qui en ont et l'effet bénéfique d'un chien sur la santé mentale. Un campeur affirme d'ailleurs que s'il n'avait pas pu amener son chien avec lui, il ne serait pas venu vivre au campement. D'autres participant(e)s apportent quelques points négatifs par rapport au confort, soit le froid, qu'ils et elles attribuent en partie à l'isolation insuffisante de la tente et ce, malgré le chauffage d'appoint. Le fait de ne pas pouvoir cuisiner est également mentionné sur le plan du confort, donc au-delà des besoins de base. Une participante rapporte aussi que d'autres campeurs et campeuses sont bruyant(e)s et qu'elle préférerait qu'il y ait plus de règlements pour favoriser une ambiance calme.

## 4.2 Structure

### A) Sécurité

**Sur les vingt-cinq (25) personnes questionnées, vingt (20) ont répondu qu'elles se sentent en sécurité sur le site du campement et quatre (4) ont répondu qu'elles se sentent partiellement en sécurité.** Parmi les éléments mentionnés qui contribuent au sentiment de sécurité des campeurs et campeuses, on note la présence de gardien(ne)s de sécurité qui surveillent les entrées du site et dont la présence diminue le risque de vols et de disputes. Pour les personnes qui vivaient dans des tentes à l'extérieur, l'absence d'animaux sauvages contribue également au sentiment de sécurité. La présence de raton-laveurs dans les tentes et le danger de morsures sont des défis auxquels quelques participant(e)s ont été confronté(e)s. Bien que minoritaires, certain(e)s participant(e)s sont ambivalent(e)s quant à leur sentiment de sécurité. Un campeur affirme que des objets qui lui appartiennent ont disparus alors qu'un autre juge que la sécurité était plus soutenue au début du projet.

Lorsqu'on leur demande de comparer leur sentiment de sécurité à celui qu'ils et elles ressentaient avant de vivre sur le campement, treize (13) personnes sur vingt-cinq (25) se prononcent clairement sur le fait de se sentir plus en sécurité sur le site du campement. Pour ceux qui vivaient dans des tentes, la diminution des risques de vols, d'attaques d'animaux et d'altercations avec d'autres personnes ont amélioré leur sentiment de

sécurité. Un participant mentionne que lorsqu'il est fatigué, il peut se fier à la sécurité du campement. Différentes raisons sont mentionnées par ceux et celles qui ne se sentent pas plus en sécurité que dans leur situation précédente : Ils et elles se sentaient déjà en sécurité, ils et elles estiment que la structure du campement complexifie la surveillance de tous les campeurs et campeuses ou jugent qu'aucune personne n'est formée pour gérer un incendie.

## B) Outils

Le campement a tout d'abord été mis sur pied afin de protéger les personnes en situation d'itinérance des conditions hivernales. Toutefois, nous nous questionnions quant à l'impact de certaines spécificités ou caractéristiques du campement sur la volonté des campeurs et campeuses de se sortir de leur situation d'itinérance. **Neuf (9) personnes ont clairement affirmé que le campement leur a donné des outils pour sortir de l'épisode d'itinérance dans lequel elles se trouvaient.** Pour la plupart de ces personnes, l'aide des intervenant(e)s pour la recherche de logement est le principal outil qu'ils et elles mettent de l'avant. Deux (2) personnes mentionnent l'espoir que leur a apporté le campement, qu'elles voient comme une opportunité de se reposer, un moment de pause. Trois (3) participant(e)s affirment ne pas avoir d'outils pour sortir de l'itinérance, alors que cinq (5) autres jugent que le campement les aide, mais de façon partielle<sup>8</sup>. Trois (3) personnes soulignent qu'il peut être difficile d'entreprendre des démarches pour sortir de l'itinérance car le campement apporte un niveau de confort qu'ils et elles n'avaient pas auparavant : Il devient donc plus ardu de se motiver. C'est d'ailleurs un point qui revient à quelques reprises dans les discussions avec d'autres campeurs et campeuses.

La présence des intervenant(e)s est majoritairement appréciée par les campeurs et campeuses. **Seize (16) personnes sur vingt-cinq (25) mentionnent que l'apport des intervenant(e)s est positif.** Le fait de pouvoir avoir quelqu'un à qui parler est l'avantage qui revient le plus souvent. La présence des intervenant(e)s fait en sorte de rendre le campement plus sécuritaire et de fournir de l'aide aux personnes qui vivent une crise. Les campeurs et campeuses qui ne considèrent pas la présence des intervenant(e)s de façon

---

<sup>8</sup> Les autres participant(e)s n'ont pas répondu à la question.



positive ne détaillent pas toujours leur position. Cela dit, certain(e)s précisent que les intervenant(e)s ne leur apportent pas une aide significative ou qu'ils et elles ne comprennent pas suffisamment la réalité des personnes en situation d'itinérance pour être en mesure de les aider.

### 4.3 Appréciation générale

#### A) Apport général

Quelques éléments reviennent fréquemment lorsqu'on discute de ce que le campement a pu apporter aux campeurs et campeuses. **La majorité apprécie avoir un « toit », pouvoir dormir dans un endroit chauffé, ainsi qu'être en sécurité.** Pour certain(e)s, cet endroit représente aussi de la stabilité. En effet, des participant(e)s mentionnent apprécier la constance que leur confère leur tente plutôt que de passer quinze (15) jours au Gîte Ami puis quinze (15) jours à l'extérieur ou dans un autre centre d'hébergement. La tente leur permet aussi de disposer d'un endroit pour laisser leurs choses. Dans cette même optique, d'autres participant(e)s soulignent le répit que leur procure le campement. Ils et elles ressentent la possibilité de se reposer et de « rester loin des problèmes »<sup>9</sup>. On retrouve également chez quelques personnes un apport sur le plan affectif, soit le sentiment d'être en communauté. Cette communauté fournit de l'aide en cas de besoin, du partage de ressources ou simplement de l'écoute. L'appréciation générale des campeurs et campeuses est donc surtout positive. La majorité des participant(e)s apprécie les services fournis au campement, mais quelques personnes se disent insatisfaites ou ne mettent pas de l'avant un apport positif. Une participante a tenu à spécifier que le campement a été essentiel : « Le campement a permis à 50 personnes d'être gardées en vie », dit-elle. Selon elle, plus de personnes en situation d'itinérance auraient été « perdues » sans le campement supervisé<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Entretien no. 14.

<sup>10</sup> Entretien no. 14.

## B) Améliorations

Souvent, les changements souhaités par les campeurs et campeuses répondent à des besoins non comblés qui ont été mentionnés lors des conversations. **Il n'est donc pas étonnant de constater que le principal changement souhaité par les personnes qui résident au campement est l'ajout de douches<sup>11</sup>.** Dans cette même visée d'améliorer leur hygiène, des participant(e)s ajouteraient également la possibilité de laver leurs vêtements sur le site. Quatre (4) personnes questionnées aimeraient pouvoir cuisiner sur le site. Plusieurs participant(e)s soulèvent le fait qu'ils ne mangent pas à leur faim. Des participant(e)s proposent d'installer des barbecues, fours ou des micro-ondes sur le site ou dans la roulotte des intervenant(e)s. La possibilité de faire des activités est un autre changement que les campeurs et campeuses aimeraient apporter. Alors que certains souhaiteraient avoir une télévision dans leur tente, d'autres proposent d'organiser des jeux. Un participant suggère d'installer un terrain de soccer ou un espace gazonné pour que les campeurs et campeuses puissent pratiquer un sport plutôt que de consommer des drogues dans les tentes. Ces activités permettraient de combattre l'ennui ressenti par plusieurs. Finalement, trois (3) participant(e)s aimeraient que le campement fournisse de l'aide aux personnes qui ont des défis trop importants sur le plan de la santé mentale ou de la consommation pour être en mesure de cadrer avec les règles du campement. Les participant(e)s aimeraient que ces personnes puissent recevoir l'aide dont elles ont besoin pour être incluses dans le campement.

## Conclusion

Le campement a eu un impact positif sur la majorité des campeurs et campeuses. **Il leur a permis d'avoir un endroit chauffé et privé pour dormir. La structure du campement, avec les gardien(ne)s de sécurité et les intervenant(e)s procure un sentiment de sécurité aux campeurs et campeuses et surtout, la possibilité de parler à quelqu'un lorsque le besoin se fait sentir. De fait, le campement apporte plus qu'une sécurité matérielle mais permet aussi de reprendre son souffle.** Toutefois, des besoins de base

---

<sup>11</sup> Soulevé par 17 personnes, tel que mentionné précédemment dans la section 4.1 - A.

demeurent non comblés, tel que le besoin d'accéder à des douches sur le site et celui d'avoir accès à deux repas par jour.

Quand les campeurs et campeuses abordent le futur, ils et elles mentionnent entre autres leur désir de se trouver un appartement, malgré des difficultés telles que des problèmes de santé ou des mauvaises expériences dans d'autres logements. Quelques participant(e)s se positionnent en faveur d'une continuation du projet, qu'ils et elles envisagent d'y rester ou non. Deux (2) personnes affirment même qu'elles seraient d'accord de payer une somme mensuelle pour une suite du projet dans des unités d'habitation plus permanentes que le modèle des tentes hivernales. Des participant(e)s partagent aussi leur angoisse face à la fin du projet et le fait de ne pas savoir ce qui leur sera offert par la suite.

Bien que des personnes questionnées envisagent des plans concernant un emploi ou un logement, d'autres ne sont pas en mesure de planifier pour la suite. La sortie de l'itinérance ne semble pas un objectif facilement réalisable pour plusieurs, qui restent incertain(e)s quant à leur avenir. Pour un participant qui a vécu les dix-huit dernières années en situation d'itinérance, s'arrêter au campement le temps d'un hiver lui a permis d'entamer une réflexion sur sa situation. En revanche, il entrevoit difficilement une sortie de l'itinérance, puisqu'il a passé une grande partie de sa vie en refuge. Malgré tout, il affirme que si une seule personne du campement réussit à sortir de l'itinérance, ça aura valu la peine<sup>12</sup>. C'est d'ailleurs une forte tendance à travers les réponses que les campeurs et campeuses proposent, soit de réfléchir en tenant compte des autres et non seulement de façon individuelle. On le remarque dans l'importance accordée à la communauté sur le campement et à la camaraderie entre les campeurs et campeuses, même s'il y existe des accrochages dans la cohabitation, que ce soit sur le plan du bruit ou de la propreté des chiens. On le note aussi lorsque les participant(e)s considèrent le parcours des autres et les besoins qui en résultent, qui peuvent parfois être différents des leurs.

---

<sup>12</sup> Entretien no. 11.

## Remerciements

Nous tenons à remercier les vingt-cinq (25) participant(e)s qui ont pris de leur temps pour répondre à nos questions ainsi que les intervenant(e)s sur le campement qui ont rendu possible cette étude. Nous remercions aussi l'entreprise Devcore qui a accepté que cette étude soit menée sur le site afin de faciliter la participation. Finalement, nous saluons le soutien de Lynda Binhas, directrice de la recherche du CSMO-ÉSAC qui nous a accompagné dans différentes étapes de l'étude.

## Annexe A

### Questions :

#### Oui/Non + développement

1- Est-ce que le campement vous permet de combler vos besoins de base ?

(Besoins de base : boire, manger, respirer, dormir, éliminer)

Quels besoins de bases ne sont pas comblés ?

Comment faisiez-vous, avant, pour combler ces besoins ?

2- Est-ce que vous voyez une différence au niveau de votre confort depuis que vous vivez sur le campement ?

Quel est l'élément qui vous apporte le plus de confort?

3- Vous sentez-vous en sécurité sur le site du campement?

Est-ce que vous vous y sentez plus en sécurité que lorsque vous viviez à l'extérieur du campement ?

4- Est-ce que votre séjour au campement vous a donné des outils pour sortir de votre épisode d'itinérance ?

5- Qu'est-ce que le campement vous a apporté ?

6- Comment décririez-vous votre expérience de l'hiver au campement, comparativement aux hivers passés hors du campement ? (Si applicable)

7- Quel est l'apport des intervenant(e)s présent(e)s dans le campement dans votre vie quotidienne ?

8- Y-aurait-t-il des modifications à apporter au campement ?